

Marguerite était coquette.
Si coquette qu'elle se mirait
dans les flaques d'eau sur les
chemins et dans les yeux de
tous ceux qui la regardaient.

Elle vivait dans un village
perdu dans la campagne.
Et plus elle grandissait, plus
elle était jolie et plus elle
devenait coquette. A l'âge de
dix-huit ans, pour ne pas
épouser un paysan, elle
décida de partir s'établir à la
ville et devint couturière.
Marguerite cousait devant sa
fenêtre, du matin jusqu'au
soir. Son visage baissé sur
son ouvrage attirait tous les
regards. Et elle se
contemplant dans leurs
reflets...



Dans une échoppe, de l'autre
côté de la rue, travaillait un
cordonnier qui la regardait
plus encore que les autres.
Mais Marguerite, depuis
qu'elle avait vu le fils du roi
passer à cheval devant sa
fenêtre, ne pensait plus qu'à
devenir une grande dame.
Elle les enviait ces femmes
du palais, parées de blanc, de
rose ou de bleu, de jaune ou
de vert comme des oiseaux
venus de pays lointains.
Et Marguerite se mit à rêver
d'une robe étrange et unique :
une robe plus rouge que le
feu, car aucune femme n'en
portait. A tous ceux qui
l'invitaient, elle répondait :
« Je veux pour aller danser

une robe rouge couleur de feu. » Et tous, seigneurs comme artisans, s'en revenaient bredouilles, car aucun couturier, aucun teinturier, aucun brodeur ne possédait dans le royaume d'étoffe ou de fil rouge. Le petit cordonnier était désespéré...

Un soir d'automne, un homme enveloppé d'une cape sombre frappa à la porte de Marguerite. Il déploya devant elle une robe rouge éclatant et de délicieux souliers assortis. Marguerite, éblouie, en resta muette, comme changée en statue. Quand elle reprit ses esprits, l'homme avait disparu. Le

soir, il y avait bal au palais. Marguerite s'y rendit seule et toutes les portes s'ouvrirent devant la merveilleuse robe rouge. Tous la regardaient et tous se bousculaient pour danser avec elle. Elle se sentait si légère ! Ses pieds effleuraient à peine le sol. Les heures passaient. Marguerite, étourdie, tournoyait sans plus pouvoir souffler ni se reposer. Ses pieds la brûlaient comme des flammes. La salle de bal se vida peu à peu. Marguerite, terrifiée, dansait seule... Puis ses souliers l'entraînèrent dans l'escalier, dans la rue déserte, puis sur le chemin dans la forêt agitée par le vent. Marguerite dansa ainsi

jusqu'à l'aube avant de s'évanouir. Dans ce cauchemar, un rire étrange l'enveloppa et il lui sembla voir un homme tout de rouge vêtu s'envoler comme une flamme dans la tempête. Tremblante de peur et pleine de honte, Marguerite revint vers la ville. Elle brûla la robe et les souliers rouges et ne se montra plus à sa fenêtre. Plus tard elle épousa le petit cordonnier. Et certains disent qu'ayant perdu sa coquetterie, elle n'en devint que plus belle.